Mokatek et la presse

"On en ressort transformé, habité par une paix intérieure"
Ici Radio Canada Ottawa-Gatineau

"Un spectacle offrant une bulle intemporelle à l'abri du monde, là où tout devient possible"
Le Devoir

" C'est tout simplement magnifique "
Les Matins d'Ici - Radio Canada

"Avec Mokatek et l'étoile disparue, Dave Jenniss réussit sans contredit sa mission de partager ses racines autochtones avec les enfants"
Ici Radio Canada Ottawa-Gatineau

ONDINNOK

VOX THÉÂTRE

LE DEVOIR

«Mokatek et l’étoile disparue»: retour aux sources pour Dave Jenniss

Par Marie Fradette, le 30 avril 2018

Photo: Valérian Mazataud Le Devoir «Mokatek» est le premier projet jeunesse pour la compagnie Ondinnok et pour Dave Jenniss en tant que directeur artistique.

Porté par le désir de partager ses racines autochtones avec les enfants, l’auteur, comédien et directeur artistique du Théâtre Ondinnok, Dave Jenniss, participe au festival des Petits bonheurs avec Mokatek et l’étoile disparue, une pièce qui nous plonge dans la culture malécite.

Mokatek, c’est d’abord l’histoire d’un petit garçon qui a perdu sa maman. Dans une quête empreinte de poésie, il fera communion avec la nature afin de retrouver sa mère parmi les éléments de son environnement. « Sa mère, c’est l’étoile qui n’est jamais disparue, qui a toujours été là pour lui », raconte Dave Jenniss dans une entrevue accordée au Devoir.

Pour l’auteur, ce titre, et plus particulièrement le nom du personnage, représentait exactement l’univers vers lequel il voulait aller. « Souvent dans notre culture, les rêves sont importants. On les écoute, on est guidés par eux. Et moi, je l’ai rêvé ce nom. » Ce rêve lui est venu lors d’une activité singulière vécue avec des amis de la compagnie Ondinnok dans une tente de sudation au Lac-Saint-Jean.

« La tente peut représenter le ventre de notre mère. Il fait noir, il fait chaud. Le guide spirituel nous a dit : “Imaginez maintenant toute la douleur qu’a eue votre mère en vous mettant au monde. Vous allez la respecter. Plus que jamais.” Et je peux dire que c’était très chaud, extrêmement chaud. Tu sors de là transformé, purifié. C’est à ce moment qu’est née l’histoire de Mokatek et aussi des rêves que j’ai faits après. Quand tu passes 3-4 heures dans le noir, tu vois des choses. »

Voulant recréer cette expérience, ou du moins cette immersion au coeur de la culture autochtone, Jenniss et le metteur en scène Pier Rodier, de Vox Théâtre, invitent les enfants à vivre une situation théâtrale hors du commun. « Avec Mokatek, il y a une proximité hallucinante avec eux. L'action se passe sous une tente qui rappelle la maison longue. Il y a 80 spectateurs dispersés aux quatre coins de la tente, évoquant ici les points cardinaux. C'est aussi une histoire qui rallie beaucoup de choses. Il n'y a pas seulement la manipulation de la marionnette, mais il y a de la danse, du mouvement. On est enveloppés par l'histoire et on en ressort transformés. »

Faire connaître l'univers autochtone

L'écriture de Mokatek a d'ailleurs permis à Dave Jenniss de plonger au coeur de ses racines en investissant la langue wolastoq, qu'il apprend à connaître tranquillement. « J'ai un professeur qui habite à Tobique, au Nouveau-Brunswick. Je suis allé passer un moment avec lui. J'avais besoin de ça pour comprendre un peu qui j'étais. Puis, quand Mokatek est arrivé, je me suis dit que je n'avais pas le choix d'aller puiser dans cette langue. Parce que l'enfant apprend par les mots, les sons, le visuel. Tous ces éléments sont liés dans le spectacle. Je dis des mots en wolastoq sans les répéter en français. Les enfants comprennent parce qu'ils sont tous associés à un objet. »

Et s'il joue pour différents théâtres qui ne sont pas toujours autochtones, Jenniss consacre son écriture à cet univers ancestral. « C'est là. En moi. J'ai des choses à dire et ça me fait du bien. N'ayant jamais vécu dans une communauté, mais ayant des amis qui l'ont fait, j'ai beaucoup encore à apprendre. Parallèlement à cela, j'investis mes rêves, mes expériences personnelles. Les histoires que j'écris sont souvent très proches de moi, de ce que je suis. » D'ailleurs, il avoue que le petit Mokatek, c'est un peu lui. « Ce petit bonhomme rêveur qui est ébloui par tout, une étoile, un feu d'artifice, un arc-en-ciel. C'est tout ça », dit-il.

Premier projet jeunesse pour la compagnie Ondinnok et pour Dave Jenniss en tant que directeur artistique, Mokatek est une pièce qu'il souhaite avant tout faire connaître aux petits — et aux grands qui les accompagnent — afin qu'ils sachent que ce monde-là existe. « Je veux qu'ils apprennent les mots de cette langue. Que ça évoque quelque chose. Je veux qu'ils repartent chez eux et qu'ils fassent des maisons avec des couvertures comme je le fais. Qu'ils essaient de dire les mots à la maison, qu'ils fassent la danse du caribou. »

Sa pièce, il souhaite aussi la présenter dans les communautés autochtones, en adaptant chaque fois la langue à la nation visitée. « Ça serait une forme de respect. Si je vais jouer chez les Innus, je traduirai tous les mots que j'utilise en wolastok en innu. Même chose chez les Attikameks. » Parce que la langue, dira le créateur, c'est aussi et surtout une magnifique et véritable approche de réconciliation entre les gens.

➤ https://www.ledevoir.com/culture/theatre/526503/retour-aux-sources-pour-dave-jenniss

LE DEVOIR

Quand le festival Petits bonheurs investit la beauté du monde

Par Marie Fradette, le 14 mai 2018

" Bien calés sur des peaux d'ours dans une tente où ça sent bon le sapin, les petits étaient totalement sous le charme de Dave Jenniss et d'Élise Boucher-DeGonzague qui les ont initiés à la langue malécite et abénakis avec Mokatek et l'étoile disparue. Faisant corps avec les différentes marionnettes — toutes fabriquées en écorce de bouleau —, Jenniss était à la fois ours, orignal, corbeau, poisson dans une ronde intime, en pleine communion avec la nature et les éléments. Un spectacle offrant une bulle intemporelle à l'abri du monde, là où tout devient possible "

➤ https://www.ledevoir.com/culture/theatre/527733/quand-petits-bonheurs-investit-la-beaute-du-monde

RADIO CANADA

" Mokatek et l'étoile disparue"

Kevin Sweet nous parle du spectacle qui prendra l'affiche, samedi prochain, à la Nouvelle Scène Gilles Desjardins, le 11 mai 2018

➤ https://ici.radio-canada.ca/info/videos/media-7896746/mokatek-et-etoile-disparue

RADIO CANADA

Mokatek et l'étoile disparue : un voyage au coeur de la culture autochtone

Une critique de Martin Vanasse, reporter culturel, le 11 mai 2018

Mokatek et l'étoile disparue est un spectacle humain et touchant. La pièce s'avère une merveilleuse initiation à la culture autochtone pour les 2 à 6 ans, ainsi que pour les plus grands qui les accompagnent.

Le petit Mokatek s'adresse chaque soir aux étoiles pour combler la disparition de sa mère. Lorsque la plus brillante du ciel disparaît, le garçon part à la recherche de l'étoile Polaire dans un voyage initiatique. Il croisera sur sa route, le kahkakuhs (le corbeau), un pasokos (l'esturgeon), un muwin (l'ours) et le mokalip (le caribou).

Avec l'aide de l'esprit des animaux, le jeune autochtone devra affronter ses peurs en faisant appel à sa force et à son courage. La pièce évoque aussi les valeurs léguées par nos aînés et nos ancêtres et la richesse que ça représente.

L'auteur, comédien et directeur artistique du Théâtre Ondinnok, Dave Jenniss, donne vie à la marionnette qui représente le petit Mokatek, et incarne également avec beaucoup de poésie et de ludisme les animaux de la forêt.

Il est accompagné sur scène par la chanteuse et musicienne Élise Boucher-DeGonzague, qui assure avec brio l'ambiance musicale du spectacle. Tous les deux utilisent des mots de la culture malécite et abénakise pour nommer les choses, les répétant quelques fois pour le bénéfice pédagogique des enfants.

Immersion dans l'univers autochtone

L'expérience immersive offerte aux jeunes et moins jeunes spectateurs ajoute beaucoup au récit.

Avant d’entrer dans la salle de spectacle, ils sont invités à enlever leur chaussures pour ensuite prendre place par terre dans une tente qui rappelle une maison longue, typique des peuples iroquoiens. Le public est ainsi assis aux quatre coins de la tente, évoquant les points cardinaux, et se trouve très près des comédiens qui performent au centre pendant 35 minutes.

La scénographie privilégie une forme d'intimité entre le public et les personnages de la pièce. Photo : Marianne Duval

Cette proximité n’a d’autre choix que de nous plonger dans le récit qui se déroule sous nos yeux, voire juste à côté. Saluons ici le magnifique travail de la scénographe Julie-Christina Picher et du metteur en scène Pier Rodier de Vox Théâtre. Ce dernier, assisté par Manon Doran à la conception des figurines, démontre une fois plus son talent et sa maîtrise de l'art de la marionnette.

Avec Mokatek et l’étoile disparue, Dave Jenniss réussit sans contredit sa mission de partager ses racines autochtones avec les enfants. Et comme adulte, on en ressort transformé, habité par une paix intérieure.

Les trois représentations de la pièce étant présentées à guichet fermé à La Nouvelle Scène, samedi, on ne peut que souhaiter longue vie à ce spectacle, simple et beau. Et son retour dans la région.

➤ https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1100500/mokatek-theatre-jeunesse-culture-autochtone

➤ Version Radio - Émission du 11 avril :
https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/les-matins-d-ici

6 h 25 Martin Vanasse : « Mokatek et l'étoile disparue » à La Nouvelle Scène
5 min 18 s